L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI 10 DECEMBRE 1878.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne [illegible] sur le continent [illegible] de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, [illegible] comme il suit:

CANADA, Frangeul, mercredi, 11 décembre.
AMERIQUE, Delord, mercredi, 18 décembre.
FRANCE, [illegible], mercredi, 1er janvier.

Prix du passage (vin compris) pour le Havre:

Première cabine (vin compris)......$100
Deuxième......65
Troisième......35

[illegible]

Passage [illegible] avec [illegible] arrangement [illegible] pour le voyage [illegible] de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots [illegible] d'une [illegible] ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
[illegible] Canal, No 3,
Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON, ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Nurnberg......6 nov.	environ 12 déc
Braunschweig...20	environ 22
Frankfurt......4 déc.	environ 5 janv.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton et du Hâvre à la Havane et à la Nouvelle-Orléans:
Chambre......$130 en or. | Entrepont......$38, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre......$150 en or. | Entrepont......$45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre......$25 en or. | Entrepont......$15, en or.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Eriksen, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston......$42 00 en or.
Do à [illegible]......45 00 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs ainsi que les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents.
12 fév. No 45 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
KNICKERBOCKER,
Capt. F. Kemble,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Mercredi Déc 11, à 9 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est pris par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine......$50
Entrepont......25
Billets d'excursion......90

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
[illegible]—1an Rue Carondelet No 41.

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à
PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie,
ou à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet,
10 mai—[illegible] Nlle-Orléans.

Havane et Barcelone.

Le steamer espagnol transatlantique, neuf et de première classe,

SANTIAGO,
Q. RIBERAS, commandant,

partira de son quai, vis-à-vis de la place Jackson, vers le DIMANCHE 15 courant, pour la Havane et Barcelone.

Ce steamer ayant des aménagements supérieurs, prendra des passagers pour les deux ports.

Pour le passage seulement, s'adresser à
PUIG CORRAL & CO,
10 déc—7f 57 rue de la Douane.

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal.
D. URQUHART, Président,
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président,
THOS. A. CLARKE, 2nd "
CHAS. J. LEEDS, 3ème "
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke,	J. G. Gaines,
C. J. Leeds,	C. Schneider
S. Jamison,	Carl Kohn,
A. Moulton,	T. L. Bayne,
A. Pallfrey,	D. Urquhart.

28 mars—1 an

ETAT DE LA LOUISIANE.

Dans l'affaire du Bureau des Commissaires du Second District de Dessèchement demandant l'homologation du rôle d'assessment, etc., etc.

No 25,393.

Troisième Cour de District de la Paroisse d'Orléans.

ATTENDU qu'une pétition a été enregistrée ici par le Bureau des administrateurs de la ville de la Nouvelle-Orléans et la dite ville, successeurs légaux et représentants du dernier Bureau de commissaires du Second District de dessèchement, pour la remise en vigueur du jugement rendu dans l'affaire du Bureau des commissaires du Second District de dessèchement, demandant l'homologation du rôle d'assessment etc.... étant le No 15,846 des causes de la dernière Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, qui a été rendu le 11 et signé le 16 novembre 1868.

Maintenant toutes les personnes que cela peut concerner et toutes les personnes possédant des biens affectés par ce jugement, sont citées par la présente à comparaître et dire la cause, si elle en ont, dans les trente jours à partir de la première publication de la présente, pour laquelle le dit jugement d'homologation ne serait pas remis en vigueur.

Nlle-Orléans, 9 novembre 1878.
F. A. MONROE, Juge.
BENJAMIN ARMBRUSTER,
Greffier. 10 nov—1m, J et D

CHEMINS DE FER.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA [illegible]

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Du fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la [illegible].

Les taux de fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret ou marchandises expédiées pour ces points pourront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 2 heures: le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues [illegible] et Magasin.

[illegible] après 5 heures.
[illegible] A. WHITNEY & CO., Agents.

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte et la plus rapide pour toutes les villes de l'Est.

Transporte la malle et l'Express du Sud.

A partir de MERCREDI, 20 novembre 1878, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, passagers, tous les jours excepté le dimanche......7:30 a. m.	No 2, Express, tous les jours 3:35 a. m.
No 3, Express, tous les jours......5:00 p. m.	No 4, Passagers, tous les jours, excepté le dimanche......9:30 p. m.
No 5, pour le littoral du lac, excepté le dimanche......3:30 p. m.	No 6, pour le littoral du lac, tous les jours excepté le dimanche......9:30 a. m.
No 7, Passagers, le dimanche seulement......7:35 a. m.	No 8, Passagers, le dimanche seulement......9:30 p. m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville et St. Louis, et également sans changement jusqu'à Cincinnati et Louisville. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent des billets.

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD
(MOBILE FAST LINE.)
THE SHORTEST AND QUICKEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.
CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.

On and after Wednesday, November 20, 1878, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Passenger daily, except Sunday......7:30 a. m.	No. 2 Express daily......3:35 a. m.
No. 3 Express daily......5:00 p. m.	No. 4 Passenger daily, except Sunday......9:30 p. m.
No. 5 Coast daily, except Sunday......3:30 P. m.	No. 6 Coast daily, except Sunday......9:30 a. m.
No. 7 Passenger Sunday only 7:35 a. m.	No. 8 Passenger Sunday only 9:30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville and St. Louis. Pullman Sleeping coaches through to Cincinnati and Louisville without change. Only one change to New York and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Superintendent.
28novtf J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.

LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.

A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1—6 h. P. M.	Express No 2—10:15 A. M.
Mixed No 3—7 h. A. M.	Mix'd No 4—6:00 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours: Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de L'EST.

Billets en vente, places retenues et renseignements donnés au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent des Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
10novtf

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.

THE BEST ROUTE EAST.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after November 10 1878, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1 6:00 p. m	Express No 2 10:15 a. m
Mixed No 3...7:00 a. m	Mixed No 4......6:00 p. m.

Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS
—THROUGH TO—
LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
10novtf

The Great Piedmont Air Line.

Via Atlanta, Ga., et Charlotte, N. C.

La route la plus courte de 72 milles pour New York et les points intermédiaires. Wagons-dortoirs de Pullman, de la Nouvelle-Orléans à Atlanta; wagons-salon, avec lits, d'Atlanta à New York, par la voie de Richmond, sans changement. En été, les changements de wagons, entre la Nouvelle-Orléans et New York, les valises, sacs de voyage, &c., étant transportés par les "porters" dans un car propre et bien aéré au Union Depot, Atlanta, où les voyageurs ont 1 heure pour dîner confortablement dans un des hôtels de première classe situés dans le voisinage, ou au restaurant du dépôt. On arrive à Washington plus tôt que par toute autre ligne. On retient des places dans les wagons-dortoirs de la Nouvelle-Orléans à New York. Les voyageurs, entre Atlanta et New York et les points intermédiaires, occupent dans les wagons-dortoirs, des compartiments correspondant à ceux qu'ils avaient de la Nouvelle-Orléans à Atlanta, ce qui leur évite l'ennui d'un changement de char pendant la nuit à Washington, changement qui a lieu sur les lignes rivales. Aucune autre route n'offre autant de facilités. Les wagons-dortoirs en usage, sont des FULLMAN PALACE DRAWING ROOM CARS, le genre le plus moderne et le plus perfectionné de la compagnie Pullman. Les passagers à destination des White Sulphur Springs et des autres sources situées sur la ligne du Chesapeake & Ohio R. R. arrivent à 3 h. 17 m. du soir, et partent à 9 h. 45 m. du soir, dans des "sleepers" allant directement aux White Sulphur, évitant par là un temps d'arrêt de 10 heures à Charlotteville, et un départ du même endroit à 2 h. 30 m. du matin, inconvénient qui existe par les autres lignes.

La direction a le plaisir d'annoncer au public que, grâce aux perfectionnements qu'elle a introduits sur son chemin et dans le matériel roulant, cette courte ligne est la route la plus confortable et la plus rapide qui existe entre la Nouvelle-Orléans, New York et toutes les villes de l'Est. Pour renseignements, billets, checks, compartiments dans les wagons-dortoirs, et guides pour les villes de plaisance du Nord de la Géorgie, de la Caroline du Nord et du Sud et de la Virginie, s'adresser à J. W. COLEMAN, agent, coin Camp et Commune; W. J. HOUSTON, agent général des passagers et billets, à Atlanta; J. R. MACMURDO, agent général des passagers et billets, à Richmond; J. L. WALDROP, agent général des passagers pour le Sud; C. J. DUFFY, agent général des passagers pour le Sud, bureau du chemin de fer de Mobile coin Camp et Commune. 3 juillet—[illegible]

VAPEURS.

HONDURAS.

Le rapide steamer en fer de première classe

E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Amor, Port Cortez, Truxillo, Ruatan et Utilla, partira positivement pour les ports ci-dessus le 22 novembre 1878, à 5 heures du soir, du quai devant la place Jackson.

Pour fret [illegible] des aménagements supérieurs [illegible]

S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N.-B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne. 3 mars—1 an.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à 8 heures moins un quart du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 4 1/2 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 2 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE,
4 déc— Surintendant

Paquebot de la malle, pour Vicksburg

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers Capitaine,
J. F. Mass, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Talahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 106 Commune et F. E. CARLIN, 17 rue Tchoupitoulas.

OPELOUSAS.

Départ tous les Mercredis à 5, h. du soir.

Pour Washington, Opelousas, Port-Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du bayou Courtableau.

Le steamer
W. J. POITEVENT,
W. CRAWFORD, capitaine,
J. B. SCHMIDT, commis,

Partira comme il est dit ci-dessus.

Pour fret et passage s'adresser à bord ou à Geo. D. HITE, 54 Gravier,
LORD & McPEAKE, 46 Camp.
3 déc—1 m

Pour le Bayou Goula,

Bateau partant régulièrement pour la côte d'en haut, trois fois par semaine, les LUNDI, MERCREDI et SAMEDI à midi.

Pour Bayou Goula, Nouvelle Rivière, Donaldsonville et tous les points intermédiaires.

Le beau et rapide steamer

C. H. PECK,
L. RANSON, capitaine,
J. B. KEENAN, commis,

partira comme il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à Geo. D. HITE Agent, rue Gravier 54. 7déc—

Paquebot régulier de la côte et Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS SOIR à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Le nouveaux bateau à vapeur
ST. JOHN,
JAS. P. McELROY, capitaine.

Partira comme il est dit plus haut pour Baton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires. Retournant en ville tous les dimanches et mercredis.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
R. O. MELANCON,
9 Oct— No 22 Bienville.

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Trois fois par semaine.

HENRY TÊTE,
J. F. AUCOIN, Capitaine,
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 10 heures A. M. et tous les JEUDIS et SAMEDIS à 12 heures M.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES matin.

Le HENRY TÊTE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. RIVET,
163 rue Decatur, près St. Louis.

P. S.—Adresser le jour pour déposer son fret et fait positivement comme il est indiqué plus haut.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Le steamer
NEW CAMELIA,

partira du Lac, comme suit: LUNDI et JEUDI, à l'arrivée du train de 11 heures du matin et le SAMEDI à l'arrivée du train de 4 h. P. M., du chemin de fer de la rue du Canal.

A son retour, il partira de Madisonville le LUNDI, le JEUDI, et le VENDREDI matins. Le LUNDI et le JEUDI, il touchera le vieux débarcadère.

FRET.

Le fret, à chaque voyage, sera reçu à son débarcadère, Nouveau Bassin, Pont Magasin.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'enseigne des rues Canal et Carondelet, au départ du train précédent immédiatement le départ du bateau.

Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus amples informations, s'adresser à
C. M. SORIA,
23avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

ANT. CARRIERE,	O. CARRIERE
E. L. CARRIERE,	CHAS. J. CARRIERE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Ouverture de la Pharmacie HOMŒOPATHIQUE DE BŒRICKE & TAFEL.

Cette pharmacie vient d'être ouverte au No 130 de la rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

ELLE est la succursale des pharmacies établies depuis 1835, à New York et à Philadelphie. On trouvera toujours les médicaments homœopathiques purs, les boîtes de remèdes à l'usage des familles, ainsi que les ouvrages en français et en anglais et en allemand.

PRIX DE NEW-YORK.

6 déc—1 an † 2

J. VERGNOLE,

65......Rue Decatur......65

—IMPORTATEUR DE—

VINS, COGNAC, LIQUEURS, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, VERMOUTH, HUILE, SARDINES, ABSINTHE.

Seul agent pour le Sud et l'Ouest de W. H. JUBA & CO., Cognac; de la célèbre marque des vins de A. SELLIER & CO., Bordeaux, CHAUVET FILS. Un assortiment général de liqueurs du pays.

BITTER DES ARABES

Supérieur à tout autre.

Les propriétés toniques, stimulantes et digestives de ce bitter, agissant sur le système nerveux et en font une boisson extrêmement agréable et bienfaisante. Comme apéritif le BITTER DES ARABES fait le plus grand bien aux estomacs faibles et délicats et combat efficacement la dyspepsie.

J. VERGNOLE,
9 déc—77—1an Propriétaire, N. Orléans

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 204 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT à la charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente:

Sur risques de feu......	$834,652 72	
Sur risques de mer......	20,648 79	
Sur risques de rivières...	24,051 91	
Total des primes......		$879,352 42
En moins, primes non expirées......		117,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878......		$861,512 42
Pertes payées—		
Sur risques de feu......	$83,427 89	
Sur risques de mer......	12,450 64	
Sur risques de rivières...	10,364 93	
Taxes, dépenses et intérêt payés......	25,217 89	
Ré-assurances et primes remboursées......	18,312 67	-132,799 68
Bénéfices......		$128,712 74

L'actif de la compagnie est comme suit:

Propriétés foncières......	$206,054 86
Bons de la ville et bons hypothécaires......	65,100 58
Actions de banques, des Water Works et autres actions...	196,378 40
Billets garantis par hypothèques.	185,501 85
Billets reposant sur nantissements	69,879 63
Effets à recevoir......	31,811 67
Primes en voie de recouvrement..	42,467 11
Agricultural Fair Association......	2,000 00
Scrips de la ville......	1,879 39
En caisse......	81,561 35
	$1,077,612 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

[illegible], Président.
G. W. Nott, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans. Signé, sous serment, par-devant moi, ce 10 juin 1878.

JAMES FAHEY, Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année, expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer, aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent sur leurs actions.

Directeurs:

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. POURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

11 juin—

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Jusqu'à décembre 31 1877.

(CHARTE EN 1805).

Primes de feu......	$806,891 02	
Primes maritimes......	24,622 42	
Primes de rivière......	29,246 04	
Total des primes......		$860,759 48
Moins Primes sur risques non expirés......$	84,057 66	
Primes remboursées.	12,190 18	
Ré-assurances......	20,742 89	116,990 73
Primes nettes......		$251,768 75
A ajouter: intérêt et sauvetage......		41,823 84
		$293,592 59

A déduire:

Pertes par le feu...	$86,417 85	
Pertes maritimes...	17,722 00	
Pertes de rivières.	12,320 85	$96,460 70
Réduction (rebate) 15 0/0......	46,499 04	
Dépenses générales..	34,214 46	
Taxes et licences d'Etat et de ville......	10,242 70	
Board of underwriters	6,759 55	$194,176 45
Profits pour l'année 1877......		109 415 94
A déduire:		
Profits et pertes......$	56,606 26	
Dividende, 30 juin 1877...	$25,000 00	
Dividende, 31 décembre 1877...	25,000 00	50,000 00
Balance......	306 56	$109,415 94

Actif de la Compagnie à la valeur actuelle de la place.

Argent en Banque...$	52,065 76	
Propriétés foncières......	113,375 12	
Gold Bonds des Etats Unis, N. O. City B. C., Jackson & G. N. R. R. Co., bons de 1ère hypothèque, actions de banques et de compagnies d'assurance, et conseils de l'Etat de la Louisiane......	195,380 42	
Billets à recevoir (pour primes)......	11,439 36	
Billets de première hypothèque, billets avec garantie......	166,533 94	
Primes en voie de collection......	70,210 94	$619,895 46

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, J. TUYES,
Secrétaire. Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878. JOHN L. LABESCHE,
3ème Justice de Paix.

A un meeting du Conseil de Direction qui a été tenu le 10 du courant, il a été résolu de payer l'intérêt-dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 14 courant.

N. O. 16 Janvier 1878. J. W. HINCKS,
Secrétaire.

DIRECTEURS:

ERNEST MERILH,	H. GAILY,
CHARLES LAFITTE,	ANT. CARRIERE,
CHS. E. SCHMIDT,	JULES ALDIGE,
CHARLES J. LEEDS,	W. A. BELL,
D. FATJO,	PIERRE POUTZ,
A. SCHREIBER.	JULES TUYES.

S.N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIÈRES MAISONS de groceries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.

1er déc 79—1 an

ASSURANCES.

VINGT-NEUVIEMME ETAT ANNUEL DE LA

Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

LES Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

Primes d'incendie..$	180,751 16	
Primes maritimes......	36,729 15	
Primes de rivière......	82,136 50	
	$299,616 81	
Primes encaissées, moins [illegible] ranées et primes rendues......		$236,921 38
Pertes payées et estimées, savoir:		
Pertes d'incendie...	$44,494 27	
Pertes maritimes..	12,199 00	
Pertes de rivières..	40,635 96	
		97,329 23
		151,673 06
Taxes, dépenses, compte au lieu de participation, etc. loyers, sauvetage, épargnes, etc......	50,291 28	
	21,600 80	
		37,691 48
Profits bruts......		$94,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant:

Billets à recevoir...	$39,968 67	
Prêts sur bons et hypothèques......	44,707 80	
		$84,606 47
Prêts remboursables sur demande...	$79,315 35	
Argent......	43,126 62	
Bons de ville......		122,441 97
Actions de banques et autres...		66,117 20
Propriétés foncières......		59,150 63
Primes en voie de collection et compte associé...		112,176 91
		38,902 19
Total de l'actif......		$608,611 37

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.
Henry V. Ogden, Secrétaire.

Juré et signé devant moi, ce 23ème jour de mai 1878.

ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Jas. E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Fella,
Joseph Bowling,	Geo W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
[illegible],	W. B. Conner,
Geo. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
A. B. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben C. Bush,

24 mai— Jno M. Parker.

ANNUAL STATEMENT,

—OF THE—

New Orleans Insurance Company.

Up to December 31, 1877.

ESTABLISHED IN 1806.

Fire Premiums......$	806,891 02	
Marine Premiums......	24,622 42	
River Premiums......	29,246 04	
Total Premiums..		$860,759 48
Less—		
Premiums on expired risks......	$84,057 66	
Return Premiums..	12,190 18	
Reinsurance......	20,742 89	-116,990 73
Net earned premiums......		$251,768 75
Add interest and salvages......		41,823 84
		$293,592 59
Deduct—		
Fire losses$86,417 85		
Mar. losses 17,722 00		
River losses12,320 85	-$96,460 70	
Rebate at 15 per cent.	46,499 04	
General expenses...	34,214 46	
State and city taxes and license......	10,242 70	
Board of Underwriters.	6,759 55	-194,176 45
Profit for the year 1877......		$109,415 94
Deduct—		
Profit and loss......	$56,606 26	
Dividend, June 30 1877	$25,000 00	
Dividend do number 31, 1877	25,000 00	50,000 00
Balance......		309 56	109,415 94

ASSETS OF THE COMPANY AT THEIR MARKET VALUE.

Cash in bank......$	52,065 76
Real Estate......	113,375 12
United States Gold Bonds, New Orleans City Reserved Company, Jackson and Great Northern Railroad Company (1st mortgage bonds), Bank and Insurance Stocks and Louisiana State Consols...	195,380 42
Bills receivable for premiums......	11,439 36
First mortgage notes and pledged notes......	166,583 94
Premiums in course of collection......	70,210 94—619,895 46

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

JULES TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this sixteenth January, A. D. 1878.

JOHN L. LABESCHE,
Third Justice of the Peace.

At a meeting of the Board of Directors held on the tenth instant, it was resolved to pay the semi-annual interest DIVIDEND OF FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives, on and after the tenth instant.

J. W. HINCKS, Secretary.
New Orleans, January 16, 1878.

DIRECTORS:

Ernest Merilh,	H. Gally,
Charles Lafitte,	Ant. Carrière,
Charles E. Schmidt,	Jules Aldigé,
Charles J. Leeds,	W. A. Bell,
D. Fatjo,	Pierre Poutz,
A. Schreiber	Jules Tuyes.

On se demande comment on peut prévenir une foule de maladies telles que les fièvres intermittentes, la dyspepsie, les maladies de poitrine: Phthisie, Rhumes, Bronchite, Angine, Granulations, Laryngite, Aphonie, Asthme, Pleurésie, Lymphatisme, Maladies du Foie, de la Vessie et des Voies Urinaires, des Névralgies, pour le pansement des plaies.

L'on prévient et l'on guérit toutes ces maladies en faisant usage de

L'EUCALYPTUS BITTERS.

Depuis l'introduction en Europe de l'Eucalyptus par F. Ramel, et depuis que l'attention du monde scientifique a été appelée sur les avantages multiples que l'on pouvait tirer de cette remarquable plante pour la guérison de diverses maladies, un grand nombre de praticiens distingués ont constaté et démontré l'efficacité de l'Eucalyptus.

Les produits de l'Eucalyptus sont employés avec grand succès depuis plusieurs années dans les hôpitaux de Paris.

Le Bitter Eucalyptus, composé de la plante de ce nom, est un préventif sûr contre une foule de maladies.

Dépôt général: BURKE & THOMPSON, No 66 RUE TCHOUPITOULAS N. O.
19 mai79—1an

Avis aux Contribuables.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se charge de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de marchés [illegible].

JOHN T. DUFOUR,
Passage de la Bourse.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé......$500,000
VINGT-DEUXIEME ETAT ANNUEL
Bureaux No 56 rue du Camp.

Nlle Orléans, 1er janvier 1878.

CONFORMEMENT aux prescriptions de sa Charte cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877.

Sur les risques de feu......	$353,685 74	
Sur les risques de rivières......	91,210 38	
Sur les risques maritimes......	80,473 55	
		$425,369 67
A ajouter— Risques non terminés 1876......		94,275 00
Primes brutes......		$519,644 67
Moins— Risques non terminés 1877......	$104,741 00	
Primes remboursées...	16,445 78	—121,186 78
Primes nettes		$398,457 89
Pertes, etc., payées pendant la même période—		
Sur les risques de feu	92,406 56	
Sur les risques de rivières......	19,185 02	
Sur les risques de mer......	20,643 91	
	$132,236 49	
Pertes en suspens......	36,000 00	
	$168,235 49	
A ajouter— Re-assurances......	$44,767 30	
Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of Underwriters et Machines Babcock......	80,279 11	
Fonds de réserve......	10,000 00	
Intérêt sur capital......	49,562 41	
	$322,874 30	
Moins escompte et intérêt......	29,075 68	
		$293,798 62
Profit net......		$104,659 27

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.

Actions et Bons......	$303,329 00
Prêts sur hypothèque......	8,122 63
Prêts sur garantie......	92,010 09
Billets à recevoir......	11,438 35
Propriétés foncières......	25,000 00
Primes en voie de collection......	52,435 49
Argent en caisse......	159,482 73
Total de l'actif......	$653,808 89

L'état précédent est une copie exacte et conforme des livres de la Compagnie.

JAR I. DAY, Président.
R. CARPENTER, Secrétaire.

Signé et assermenté devant moi, ce 10e jour de janvier 1878.

A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le dix-neuvième jour de janvier 1878, après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, passées dans les profits nets de l'année, et payé dix pour cent de dividende aux actionnaires, a résolu de payer un dividende en argent de 5 pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1877. Le dit dividende sera payé à partir de lundi, 28 janvier 1878.

—DIRECTEURS—

R. J. HART,	JESSE S. FLOWER
HENRY RENSHAW,	J. WEIL
HUGH WILSON,	J. W. TAYLOR,
R. BISCOE,	J. C. MORRIS,
A. BALDWIN,	JAMES I. DAY,
CHAS. MACREADY,	LIONEL C. LEVY,
W. R. SEYMOUR,	EMORY CLAPP,
JNO. G. GAINES,	D. A. CHAFFRAIX,
J. L. HARRIS,	T. L. AIREY,
L. ALCUS,	R. E. CRAIG,
SCOTT McGEHEE,	SAM'L BOYD,
D. FATJO,	JNO. S. GROVES

30 janv—

Merchants' Mutual Insurance Company

OF NEW ORLEANS.

No 204 CANAL STREET.

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

IN conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—

On Fire Risks......	$834,652 72	
On Marine Risks......	20,648 79	
On River Risks......	24,051 91	
Total Premiums......		$879,352 42
Less Unearned Premiums......		117,841 00
Net Earned Premiums 31st May 1878......		$861,512 42
Losses Paid—		
On Fire Risks......	$83,427 89	
On Marine Risks......	12,450 64	
On River Risks......	10,364 93	
Taxes and expenses, less interest......	25,217 89	
Re-insurance and Return Premiums......	18,312 67	-132,799 68
Profit......		$128,712 74

The Company have the following assets:

Real Estate......	$206,054 86
City Bonds and Mortgage Bonds...	65,100 58
Bank, Water Works and other stocks......	196,378 40
Notes secured by mortgage...	185,501 85
Notes secured by pledge...	69,879 63
Bills receivable......	31,811 67
Premiums in course of collection...	42,467 11
Agricultural Fair Association...	2,000 00
City Scrips......	1,879 39
Cash......	81,561 35
	$1,077,612 59

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY,
President.
G. W. Nott, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.

JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors.

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS LAFITTE,
	A. A. LELONG.

June 11—

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DES— "FACTORS AND TRADERS,"

37......RUE CARONDELET......37

Actif, 30 avril '78: $1,288,316.14

ED. A. PALFREY, Président.
JNO. CHAFFE, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

DIRECTEURS:

John I. Noble,	B. F. Eshelman,
John Chaffe,	Wm. C. Black,
Richard Milliken,	Charles Chaffe,
J. I. Warren,	L. C. Jurey,
Samuel Friedlander,	Wm. Hartwell,
A. H. Yates,	C. J. Leeds,
R. M. Walmsley,	A. T. Janin,
A. A. May,	Joseph Bowling,
T. Lytt. Lyon,	A. M. Bickham,
Samuel H. Boyd,	Henry Abraham,
Joseph McKnight,	Louis Bush,
William J. Behan,	A. Prince
	C. W. Semell

1er sept—6m

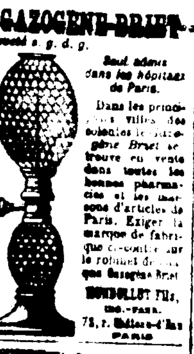
APPAREIL GAZOGÈNE BRIET

Breveté s. g. d. g.

Seul approuvé par l'Académie de Médecine de Paris

Au moyen du *Gazogène Briet*, aujourd'hui si répandu, on prépare soi-même instantanément et à frais minimes de l'excellente eau de seltz et toutes les sortes d'eaux minérales et de boissons gazeuses telles que Vichy, soda, vin mousseux, limonade gazeuse, etc., etc.

Nouv-Orléans: RIVET.—CARROUCHÉ.



Seul admis dans les hôpitaux de Paris.

Dans les principales villes des colonies le *Gazogène Briet* se trouve en vente dans toutes les bonnes pharmacies et les maisons d'articles de Paris. Exiger la marque de fabrique ci-contre sur le robinet de chaque Gazogène Briet.

MONDOLLOT Fils,
[illegible].
72, r. [illegible]
PARIS

AUX MALADES

Trouver le moyen de purger pendant [illegible], pendant plusieurs semaines et même [illegible], pendant plusieurs mois, sans affaiblir le malade et sans troubler leurs fonctions digestives [illegible] le problème posé et résolu par le Dr DEHAUT.

A l'opposé des autres purgatifs, les PILULES DEHAUT n'opèrent bien que si elles sont prises et digérées avec de bons aliments et des boissons fortifiantes (thé, café, vin, bonne bière, bon bouillon). Pour se purger avec ces pilules, chacun choisit l'heure et le repas qui lui conviennent le mieux, selon sa force, son appétit et ses occupations. La fatigue de la purgation étant compensée entièrement par la bonne nourriture on se décide aisément à recommencer aussi souvent qu'il le faut pour rétablir la santé.

On voit tout de suite que la purgation employée ainsi devient un moyen de guérison d'une puissance immense contre un grand nombre de maladies dans lesquelles des médecines rares et inutiles [illegible].

Le système du docteur DEHAUT est exposé avec la plus grande clarté et d'une manière très détaillée dans son MANUEL DE MÉDECINE, D'HYGIÈNE ET DE PHARMACIE DOMESTIQUES, volume in-80 de 400 pages (en [illegible].) Cet ouvrage est écrit SPÉCIALEMENT pour les gens du monde et les personnes les moins lettrées. Chacun saisit sans peine les explications données sur la manière dont les maladies se produisent et sur l'emploi de la purgation dans tous les cas où elle convient. Il contient aussi les recettes des médicaments NON PURGATIFS dont l'auteur fait usage dans sa pratique habituelle. Ce livre précieux qui devrait être dans les mains de tous ceux qui [illegible] le prix de la santé, se trouve chez tous les libraires, au prix de 1 fr. 25 c.; mais le propriétaires des PILULES DEHAUT sont autorisés à remettre GRATUITEMENT un exemplaire à toute personne faisant usage de ce remède.

PANCRÉATINE DE DEFRESNE

Pharmacien, Lauréat de l'Ecole de Pharmacie

ADOPTÉE DANS LES HOPITAUX & HOSPICES CIVILS DE PARIS

La Pancréatine est le plus puissant digestif connu. Elle s'emploie toujours avec succès contre:

le Dégoût des aliments,
les Digestions difficiles,
le Gonflement de l'estomac,
l'Anémie, | la Gastrite,
les Renvois de gaz, | la Gastralgie,
et les Maladies du foie.

La Pancréatine excite et réveille l'appétit des convalescents, arrête les vomissements des femmes enceintes et combat l'amaigrissement des phthisiques.

La Pancréatine se délivre en poudre ou en pilules.

PASTILLES PECTORALES

AU SUC DE LAITUE ET LAURIER CERISE de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris.

Sous la forme d'un bonbon délicieux, pris avec plaisir par les enfants comme par les grandes personnes, ces pastilles contiennent les deux principes les plus calmants et les plus inoffensifs de la matière médicale. Elles sont employées avec succès contre:

la Toux,	les Rhumes,
la Grippe,	les Catarrhes,
l'Enrouement,	les Maux de gorge,
les Bronchites,	la Coqueluche,

les Maladies de poitrine.

FER du Docteur GIRARD

L'Académie de Médecine de Paris a constaté, dans un exposé de ses travaux de 1872, que le Fer du Dr Girard détruit complètement la constipation et guérit en peu de temps:

la Chlorose,	l'Hystérie,
l'Anémie,	les Hémorrhoïdes,

l'Appauvrissement du sang,
les Douleurs d'estomac,
les Irrégularités de la menstruation,
la Perte des forces.

Dépôts dans les pharm. St-Cyr Forcade, Rivet, et chez MM. Carrouché, & Wheelock & Co.

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LAMET, Publishers.

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $20; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the paper—Single copies, Five cents

Weekly—Per annum, $5; half-yearly, $2 50; quarterly, $1 25; Single copy, 10 cents.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers, NEW ORLEANS, CORTES, HUDSON, KNICKERBOCKER, Steamship

KNICKERBOCKER,
Capt. F. KEMBLE,

Will leave her wharf, foot of Toulouse street,
Wednesday, Dec. 11, at 9 A. M.

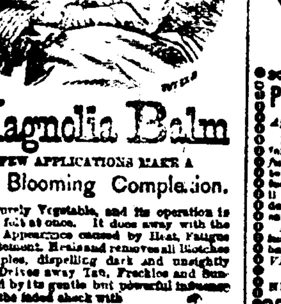
Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage......$50
Steerage......25
Excursion tickets......90

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
may1—1y 41 Carondelet Street

HAGAN'S



Magnolia Balm

A FEW APPLICATIONS MAKE A
Pure Blooming Complexion.

It is Purely Vegetable, and its operation is seen and felt at once. It does away with the Flushed Appearance caused by Heat, Fatigue and Excitement. Heals and removes all Blotches and Pimples, dispelling dark and unsightly spots. Drives away Tan, Freckles and Sunburn, and by its gentle but powerful influence mantles the faded cheek with

YOUTHFUL BLOOM AND BEAUTY.

Sold by all Druggists and Fancy Stores. [illegible]

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET, 8, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonciers, notamment pour les spécialités de *Pharmacie, Droguerie, Parfumerie*, etc.

Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourrait être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

Exposition Universelle Paris 1878

GRANDE MÉDAILLE D'OR

Pour la pureté des produits.

Fabrique Spéciale de
PRODUITS CHIMIQUES
POUR LA
PHARMACIE ET LA PHOTOGRAPHIE

Sulfate de Quinine pur (3 Médailles)

Salicylate de Soude et Acide Salicylique

POULENC & WITTMANN
Paris — 7, rue Neuve-Saint-Merri, 7 — Paris
Nouvelle-Orléans: CARROUCHÉ; RIVET.

Salicylate de Soude Schlumberger

Chimiste à Paris, 26, rue Bergère.

SEUL REMÈDE INFAILLIBLE CONTRE LES DOULEURS NÉVRALGIQUES

LA GOUTTE & LES RHUMATISMES
AIGUS & CHRONIQUES

Le rapport fait à l'Académie de Médecine de Paris, par les sommités médicales, constate 95 0/0 de guérison en 3 jours et souvent en 24 heures.

LE SALICYLATE DE LITHINE

Agit plus énergiquement dans les cas de GOUTTE AIGUË et de la GRAVELLE.

LES PASTILLES SALICYLÉES

Recommandées contre les Affections de la Gorge et des Bronches, et spécialement pour guérir les Aphtes et le Croup.

LE VIN SALICYLÉ

Tonique antiseptique efficace pour les tempéraments faibles et fiévreux.

Dépôts: *Nouvelle-Orléans*: MM. RIVET et CARROUCHÉ, droguistes.

Médaille d'Argent, Exposition de Paris 1875.

GUÉRISON PROMPTE ET RADICALE

de toutes les Affections de la Poitrine et de la Gorge

PAR LE

SILPHIUM Cyrenaicum

dont les propriétés exceptionnelles viennent encore d'être proclamées devant l'Académie de Rome, par le Dr LANZI, qui conclut dans son rapport, que le Silphium est destiné à prendre place parmi les remèdes les plus efficaces, dans la cure des maladies chroniques de l'appareil respiratoire: Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Phthisies, Laryngites, Angine, Croup, Fatigue de la Voix, etc., etc.

DERODE et DEFFÈS, seuls propriétaires et préparateurs, 2, rue Drouot, Paris.
Nouvelle-Orléans: RIVET; CARROUCHÉ; MARCEL MAGNAU.

HUILE DE FOIE FRAIS DE MORUE HOGG

Contre les maladies de poitrine, affections scrofuleuses, toux chronique, rhumatismes, maigreur des enfants, tumeurs glandulaires, dartres, flueurs blanches, affaiblissement général, etc.

Douce et facile à prendre. — Se défier des contrefaçons.—Exiger la marque de fabrique ci-contre recouvrant la capsule de chaque flacon de forme triangulaire, ainsi que la signature Hogg et Cie, qui doit se trouver sur chaque étiquette.

Vente en gros à Paris, pharmacie Hogg, 2, rue de Castiglione.

Nouvelle-Orléans: MM. *Carrouché et Rivet*, droguistes, et dans toutes les pharmacies.

RÉCOMPENSE NATIONALE DE 16,600 FR.
Grande Médaille d'OR à T. LAROCHE
Médaillée à l'exposition internationale de Paris 1875

Prix 16,600 fr.

QUINA LAROCHE

ÉLIXIR

Contenant l'extrait complet des 3 quinquinas

Reconstituant, tonique et fébrifuge.

Le Quina-Laroche est un Élixir très-agréable dont la supériorité sur les vins et sirops de quinquina a été constatée dans les hôpitaux par vingt ans de succès.

Contre le *manque de forces et d'énergie*, les *affections de l'estomac*, les *convalescences paresseuses*, et contre les *fièvres tremblantes anciennes ou rebelles.*

Exiger cette signature. *J. Laroche*

Le même FERRUGINEUX

représente une combinaison heureuse d'un *Sel de fer* très-soluble avec tous les principes déjà contenus dans le *Quina-Laroche* simple.

Recommandé contre le *sang pauvre* auquel il procure les globules rouges qui font sa force et sa beauté, contre les *flueurs blanches*, les *suites de couches*, *chloro-anémie*, etc.

PARIS, 22, rue Drouot.

A la Nlle-Orléans, chez MM. Rivet, Marcel Magnau et Carrouché.

VIANDE ET QUINA

L'Aliment le plus réparateur uni au Tonique le plus puissant.

VIN AROUD AU QUINA

Viande et Quina, telle est la composition de ce puissant réparateur des forces, de ce FORTIFIANT PAR EXCELLENCE. Très-agréable au goût, il est d'une efficacité certaine contre: *anémie, épuisements, fièvres, convalescences, diarrhées, maladies de l'estomac et des intestins.*

• Pour stimuler l'appétit, assurer les digestions, réparer les forces, enrichir le sang, fortifier les tempéraments, dans la chlorose et l'anémie profonde, on ne peut rien trouver de plus précieux que le Vin Aroud au Quina. — Docteur Bernier, professeur.

SIROP AROUD AU QUINA (même composition) pour les personnes ne pouvant tolérer le vin.

Dépôts à la Nouvelle-Orléans: MM. Carrouché, Rivet, et MM. Mouveau et Cie.

EXIGER le nom et la signature AROUD

LE MEILLEUR ALIMENT DES NOURRISSONS

FECULE-DUTAUT

25 années de succès en France.

Expérimentée dans les Crèches et Hôpitaux, à Paris, Bordeaux, Lyon, Marseille, etc... Elle aide l'allaitement et facilite le sevrage, combat la diarrhée et peut remplacer la nourrice mercenaire.

Paris, P. DUTAUT & Fils, rue d'Enghien, 26.
Nouv-Orléans: JUNG, 40, Chartres-Street. — Détail dans toutes les Pharmacies.

PILULES DE BLANCARD

Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris

Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.

Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE

Pharmacien, rue Bonaparte, 40, Paris.
Nlle-Orléans, MM. Carrouché—Rivet.

VICHY

Administration: Paris, 22, boul Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy avec les sels extraits des sources. Elles sont d'un goût agréable et d'un effet certain contre les aigreurs et digestions difficiles.

SELS DE VICHY POUR BAINS. Un Rouleau pour un Bain, pour les personnes ne pouvant se rendre à Vichy.

Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les Produits la marque du CONTROLE DE L'ETAT FRANÇAIS.

Les médecines ci-dessus se trouvent chez MM. FREDERICKSON ET HART; chez MM. MONTHOE & Co et MM. BEULATOUR et DUCONGE.

FEUILLETON.

8 décembre—2.

L'OBSTACLE.

Par Th. Bentzon.

II.

Tandis que M. Roger de Valouze remontait les Champs-Elysées, la récréation de quatre heures s'achève au couvent où vient de pénétrer sa mère. Entre les deux quinconces de marronniers qui représentent les cours de la grande et de la petite division, une religieuse, voilée de noir, suit avec lenteur la longue allée droite tirée là comme une ligne de frontière, tout en observant ce qui se passe, bien qu'elle paraisse lire l'office de la sainte Vierge.

A droite, un essaim de petites élèves courent, se livrent à tous les amusements de leur âge; à gauche, les grandes, moins nombreuses, se promènent deux à deux, bras dessus bras dessous. Un groupe attentif s'est formé autour de deux pensionnaires assises sur un banc, les mains enlacées. La plus âgée des deux semble adresser des paroles d'encouragement et de consolation à l'autre:

—Nous nous reverrons! Ce n'est pas pour toujours! Je serai ton amie de loin comme de près, ta meilleure amie, quoi qu'il arrive.... entends-tu?—Mais l'affligée secoue la tête:

—Oh! Marguerite, balbutie-t-elle enfin au milieu de ses sanglots, si tu avais pu seulement rester jusqu'à la fin de l'année.... nous serions parties ensemble...

—Ny comptais bien aussi, répond Marguerite, mais, tu le sais, ma pauvre mère [illegible], on l'envoie passer l'hiver [illegible], elle a besoin de ma présence [illegible] pourquoi je m'en vais six [illegible] la rentrée: comment prévoir, comment empêcher cela? Sois raisonnable....

L'autre continue de pleurer en silence:

—Que ferai-je sans toi? Que veux-tu que je devienne?

—Ce que tu dis n'est pas obligeant pour ces demoiselles, reprend Marguerite en adressant aux jeunes qui les entourent un rapide sourire d'excuse.

—Que m'importent ces demoiselles? Je n'ai jamais eu d'autre amie que toi....

Les grandes élèves se mettent à rire, car la chose est vraie. Zina Lavinof, bien qu'elle fît partie du pensionnat depuis longtemps déjà, y serait restée isolée si Marguerite de Selve ne s'était intéressée à elle. Mais pourquoi cet isolement.

Zina vient de relever le front qu'elle tenait penché jusqu'ici sur l'épaule de son amie; quiconque prendra la peine de regarder pourra répondre:—Elle ne ressemble à personne.—Voilà tout, et cela suffit. Un cygne égaré dans une couvée de poussins n'en différait pas davantage par son plumage et ses allures. Il n'y a ici que des chrysalides Parisiennes: les types n'ont rien de tranché; joli sans grande beauté, ils semblent, jusqu'à nouvel ordre, calqués sur le même patron, comme ces fourreaux de laine noire à pèlerine où se croise le ruban rouge, bleu ou violet, qui indique chaque classe. Aucune physionomie n'est encore nettement dessinée, aucune taille n'a encore atteint son complet développement. Il semble au contraire que Zina ait été femme en naissant, bien que ses attitudes gardent l'abandon ingénu et son langage la puérilité de l'enfance. Malgré soi, en la voyant, on pense à quelque jeune sultane vouée à rêver paresseusement sa vie sur les coussins brodés d'un harem.

Zina, en effet, est Géorgienne, elle a de sa race le buste souple, le teint de rose-thé, les longs yeux allongés un peu farouches qui tant de fois furent comparés à ceux de la gazelle. Il faudrait toutes les métaphores symboliques des poètes orientaux pour peindre le sourire vermeil des lèvres entr'ouvertes, dont la parole, embarrassait par un imperceptible zézaiement, se fait jour avec des éclats de joie sans motif, des cris d'oiseau, et la finesse de ces mains allongées, inhabiles à l'aiguille, inhabiles à presque tout, sauf à tresser les lourds cheveux noirs qui tombent comme un manteau moiré sur les épaules et jusqu'au genou. Bientôt peut-être un empâtement facile à prévoir altérera l'harmonie des lignes de ce visage qui sans doute offre quelques-uns des défauts du type caucasien, mais sur lequel resplendit l'éclat de la première jeunesse mêlé à certaine mélancolie qui accompagne toujours l'étrangeté, l'exception. La plus belle des plantes exotiques, transplantées dans nos jardins où elle n'a pas de semblable, ne nous inspire-t-elle pas une vague pitié, la pitié que l'on éprouve pour un exilé? Mais ce genre de pitié n'existe guère chez les enfans. Nul ne trouve grâce à leurs yeux qu'à la condition d'être coulé dans le moule commun. Or Zina était originaire de pays presque sauvages, à en croire l'atlas et le dictionnaire, elle était née schismatique, le nom de famille qu'elle portait n'était pas le sien, la dame qui venait la voir au parloir et qu'elle appelait maman n'était pas sa mère,.... que de raisons de curiosité, de méfiance! C'était, comme l'avait dit la directrice de classe pour expliquer qu'elle fût en retard sur bien des points, "un être à part." Un être à part!—ce mot prononcé avec de bonnes intentions s'attacha comme un stigmate à la pauvre fille; elle souffrit beaucoup des questions indiscrètes, des remarques malicieuses et impertinentes de ses compagnes jusqu'au beau soir où Marguerite de Selve, la voyant comme aujourd'hui assise sur un banc, à l'écart, tout en pleurs, était venue, comme aujourd'hui encore, se poser auprès d'elle en silence et lui essuyer les yeux. L'amitié de ces deux jeunes filles très différentes commença ainsi, amitié toute de protection tendre de la part de Marguerite, toute de reconnaissance exaltée du côté de Zina.

Il y avait chez les dames de *** une congrégation qui existe dans la plupart des établissements religieux du même genre: la congrégation des saints anges. L'esprit en est très simple et très touchant; il s'agit de bien vivre, dans une union parfaite, sous l'œil des purs esprits auxquels on se consacre particulièrement. Chaque associée nouvelle a le droit de choisir parmi ses compagnes plus avancées un ange visible ou *moniteur*, qui l'instruit, l'exhorte, la protège. Nulle n'est reçue parmi les anges que sur le vote des membres de la congrégation. Pour être admise à cette dignité, il faut être irréprochable sous le rapport du caractère, de la conduite et des études. Marguerite de Selve passait pour le meilleur des bons anges, le nombre de ses clientes était considérable. Toutes les petites filles voulaient être confiées à sa garde; elle leur apprenait le catéchisme avec tant de patience, elle savait si bien les réconcilier dans leurs querelles et inventer des amusemens nouveaux! Zina fut naturellement de celles qui choisirent Marguerite pour ange; on en rit un peu, car elles étaient presque du même âge, mais Zina, très médiocre élève et tardivement convertie à l'église romaine, avait à ce double titre besoin d'un guide plus que personne. Elle finit par accaparer si bien son ange gardien, que les autres s'en plaignirent; mais comme sous cette direction elle faisait des progrès sensibles sous tous les rapports, les religieuses n'eurent garde d'en rien désapprouver: décidément les saints anges avaient pris par la main une néophyte longtemps tiède et languissante, ils récompensaient la faveur avec laquelle sa belle voix de contralto étrangement vibrante entonnait à la chapelle: *Angèle Dei*. Qui eût deviné que pour Zina ce cantique était un hymne en l'honneur de son amie, que, dans son cœur, la dévotion aux esprits célestes et le dévouement absolu à l'esprit tutélaire et visible qui l'avait adoptée se confondaient de manière à ne pouvoir être séparés? L'ange gardien, lui avait-on dit, l'ange du ciel qui nous prend au berceau et qui se penche sur notre lit de mort, nous éclaire dans les ténèbres d'ici-bas, nous conseille, nous fortifie, nous console, nous secourt, réprime nos défauts, combat enfin pour nous contre ceux qui nous offensent; Marguerite avait fait tout cela depuis des années; mais l'ange gardien ne nous quitte jamais.... pourquoi donc le sien parlait-il de partir?

—Ecoute, reprit Marguerite quand les curieuses se furent éloignées, il faut que tu me promettes de faire un grand effort, il faut que tu apprennes à penser, à réfléchir pour ton propre compte, à te conduire convenablement toute seule.

—Tu me dis cela parce que tu ne veux plus te charger de moi....

—Ingrate! je t'écrirai souvent au contraire et, quand je serai à Paris, je viendrai te voir....

—Non, tu ne viendras pas, car je ne serai plus au convent, et....

Zina baissa la voix pour ajouter tristement:—Ta mère n'aime pas maman.... j'ai bien vu cela!

—Quelle idée! s'écria Marguerite. Mais au fond elle savait que la pauvre Zina ne se trompait pas.

Il était difficile que deux femmes telles que Mme de Selve et Mme Lavinof pussent s'entendre, et dès la première visite qu'elles eussent échangée à la prière de leurs enfans, visite qui du reste ne se renouvela pas, elles avaient été antipathiques l'une à l'autre. Mme de Selve jugeait sainement les gens et les choses. Son esprit très net et très fin ne s'élevait pas d'un vol bien haut, mais ne s'égarait jamais; elle avait la préoccupation, peut-être excessive, des convenances, et au plus haut degré ce qu'on appelait autrefois de la solidité. Une piété profonde, mais sans étalage de démonstrations extérieures, l'avait aidée à supporter l'existence triste et sédentaire que lui faisaient des souffrances physiques presque continuelles; par raison, elle s'était interdit de garder auprès d'elle sa fille qu'il eût fallu livrer aux soins d'une gouvernante et priver des amusemens de son âge; sa tendresse maternelle avait fait ce sacrifice sans plaintes emphatiques, sans grandes phrases. Mme de Selve haïssait l'exagération, les sentimens à fracas; froide en apparence, elle n'accordait son estime ou son amitié qu'avec réserve et la gardait fidèlement à qui l'avait une fois méritée; l'excentricité la choquait autant que le mauvais goût; parfaitement digne et parfaitement simple, elle aimait autour d'elle le calme et le naturel.

Mme Lavinof était avant tout ennemie du sens commun. Toutes les grâces, tous les caprices, toutes les séductions diverses et ondoyantes de la femme slave, cent fois plus femme que les autres, se trouvaient réunis dans sa petite personne d'une laideur originale. Du matin au soir, de minute en minute, elle changeait d'humeur et d'opinion, quitte à vous entraîner dans son mouvement de girouette par toutes les subtilités que peut distiller une langue persuasive, éloquente, charmeresse. Et toujours, quelle que fût la cause qu'elle soutînt, Mme Lavinof était fermement convaincue. Si ses convictions avaient la durée d'une giboulée d'avril, ce n'était pas sa faute; tant qu'elles persistaient, cette personnification de l'inconstance sincère et passionnée eût affronté pour les défendre la persécution, le martyre. Jeune fille, dans son pays elle avait été slavophile, sœur de charité, apprenant l'alphabet aux petits enfans, distribuant des bouillons aux malades, peut-être parce que de tels soins et de telles idées semblaient incompatibles avec sa naissance et sa situation mondaine; elle avait mordu par la suite à toutes les utopies qui jaillissent comme des herbes folles de ces *terres vierges* si vigoureusement peintes par un de leurs fils, avec les fumées philanthropiques, humanitaires, socialistes, nihilistes, etc., qui s'en dégagent. On l'avait vue tour à tour embaucher des ouvriers pour les sociétés coopératives et s'exalter pour les missions d'Orient. Puis elle se dégoûta de tout cela, elle prit en grippe la Russie et les Russes, y compris son mari, qu'elle embarrassait souvent par des audaces bien faites pour compromettre un homme investi de hautes fonctions administratives. M. Lavinof tomba en disgrâce; la faute en fut, assurèrent les gens bien informés, à son "vif-argent de femme!" Il mourut du chagrin d'avoir encouru le déplaisir du czar, et sa veuve vint porter le deuil en France, ce refuge naturel des Russes mécontens de leur pays. Elle s'installa gaîment à Paris avec un enfant d'adoption, la petite Zina, qu'elle avait recueillie sur la grande route dans ses voyages, par un beau soir d'enthousiasme, la trouvant jolie!

Certain prédicateur célèbre qu'elle allait écouter comme elle écoutait les professeurs du Collège de France et de la Sorbonne, le ténor en vogue, et Thérésa, avec une curiosité insouciante, le désir de tout voir, de tout entendre, de tout connaître, l'avait convertie à la religion romaine: ce fut un coup de foudre; elle s'était fait baptiser en grande pompe avec sa fille et ses gens. Depuis, cette belle exaltation catholique était tombée, elle s'était éprise du darwinisme et de la libre pensée, mais elle n'en avait pas moins laissé au convent Zina, qui l'eût gênée dans cette nouvelle phase de ses métamorphoses.

Mme Lavinoff, qui ne croyait plus en Dieu que faiblement et par intermittence, croyait au spiritisme, aux tireuses de cartes, aux tables tournantes, aux horoscopes. Elle écrivait ses mémoires à bâtons rompus et aurait été tentée, si elle en eût trouvé le temps, d'aller passer des examens de docteur à Zurich, comme le font nombre de ses compatriotes. Sa pédanterie était pleine de gentillesse, son prétendu athéisme débordait de superstition. Du reste elle répandait beaucoup d'aumônes, se laissait voler par des laquais insolens dont elle n'avait que faire, car personne ne tenait moins qu'elle à être servie, passait de l'opulence à la gêne, de la prodigalité à l'avarice, selon qu'elle venait de toucher ses revenus ou qu'elle arrivait à la fin du rouleau de roubles et trouvait, en somme, son meilleur plaisir à fumer des cigarettes ou à faire des patiences toute seule entre son chien Douchka et sa dame de compagnie, Mlle Chauveau. A peine s'apercevait-elle que personne ne venait plus la voir; sa mobilité lassait les esprits mieux équilibrés que le sien, et puis, chez elle, on ne dînait guère, parce qu'elle n'avait d'appétit que pour le caviar et le thé de caravane, défaut capital aux yeux des parasites; enfin, malgré le luxe équivoque de sa maison mal tenue et de ses toilettes aussi fanées que magnifiques, il fallait bien s'apercevoir tôt ou tard que Mme Lavinof était une honnête femme, ce qui écartait les coureurs d'aventures. Honnête avec une pareille dose d'extravagance! Justement à cause de cela peut-être.

—Jamais, disait Mme Lavinof d'un ton de regret comique, je n'ai pu penser au même homme assez longtemps de suite pour en devenir amoureuse, et les déclarations sentimentales qu'il m'a fallu subir sont toujours survenues intempestivement quand j'avais l'esprit à cent lieues de là, perché sur une théorie philosophique, une réforme sociale, [illegible].

—C'est une folle!—Tel avait été le jugement porté sur elle par Mme de Selve à première vue. Quant à la petite Zina, l'amie de sa fille, Mme de Selve la trouvait assez intéressante; elle tolérait sans trop de peine une intimité permise et surveillée par les dames de ***, en qui elle avait toute confiance:—Mais, se disait-elle, les intimités de couvent ne franchissent pas la grille. On les laisse derrière soi avec son harnais d'uniforme; je serais désolée qu'une pareille liaison se prolongeât dans le monde,—à cause de la mère adoptive surtout, qui a bien assez d'esprit et d'agrément pour être d'un très pernicieux exemple.

De sorte que Mme de Selve ne retourna pas chez Mme Lavinof, qui s'en soucia médiocrement. Etant capricieuse et tenant à pouvoir l'être en toute liberté, elle comprenait et respectait les caprices d'autrui, Zina, pour son compte, se sentit comme humiliée, mais elle n'en dit rien, pas même à Marguerite qui croyait cependant connaître ses impressions les plus intimes. Zina poussait très loin l'art de se taire, non qu'elle fût naturellement dissimulée, mais certaines situations fausses rendent impossible la complète sincérité du caractère. De bonne heure elle avait été embarrassée par les questions les plus simples; sa vie n'avait eu aucune de ces bases immuables sur lesquelles se fondent les principes, la conscience: sans patrie, sans famille, sans nom qui lui appartînt en propre, elle avait dû même changer de religion au gré d'une fantaisie de sa protectrice. Celle-ci lui était chère, sans doute, et l'aimait très certainement autant qu'elle pouvait aimer, mais ce n'étaient pas, entre elles, les rapports naturels d'une mère et d'une fille. Les jours de sortie, Mme Lavinof accueillait Zina par un feu d'artifice d'interjections admiratives et de diminutifs caressants.—Ma colombe! mon saphir! ma perle! comme te voilà grande, que tu es belle! quelles délices de te revoir!—C'étaient des cadeaux sans fin, des parties de plaisir projetées, abandonnées aussitôt ou remplacées par d'autres; puis, tout à coup, Mme Lavinof, se jetant tout de son long sur un divan, les bras croisés sous la tête, son attitude [illegible], mettait à suivre quelque [illegible] dans les [illegible] de ce du [illegible]. Zina n'avait jamais [illegible] elle). La pauvrette, habituée à ne pas s'en étonner, laissait le temps comme elle pouvait jusqu'à ce que sa "maman" se ressouvînt qu'elle existait et lui adressât la parole.

Dans ses conversations décousues, Zina s'apercevait fort bien, car elle était observatrice comme le sont tous les gens réservés,—que Mme Lavinof n'émettait jamais deux fois de suite les mêmes opinions, et que ces opinions différaient étrangement de celles que l'on professait au couvent. Qui donc avait raison, de ces dames ou de "maman?"

Marguerite s'était efforcée la première, avec le tact et la délicatesse dont elle était pourvue, de faire entrer un peu d'ordre et de clarté dans les idées de Zina, de mettre d'accord les enseignements qu'elle avait reçus de côtés et d'autres, de combler les lacunes sans trop lui ouvrir les yeux sur une situation exceptionnelle qu'elle ne sentait pas très vivement, pensait volontiers son amie. De temps à autre cependant Zina faisait preuve de finesse et de pénétration par quelque remarque soudaine qu'on n'eût point attendue de son apparent enfantillage. L'observation: "Ta mère n'aime pas maman, pouvait compter parmi ces traits imprévus qui parfois s'échappaient de ses lèvres avec une inquiétante netteté.

—Allons! murmura Marguerite, ne trouvant pas de mots pour la rassurer, car elle était la franchise même, allons, aie confiance, ne te forge pas de chimères...

—Mlle de Selve! appela une sœur converse; on demande au parloir Mlle Marguerite de Selve.

—Oh! mon Dieu! déjà! s'écria Zina en frissonnant. Qui donc vient te chercher.

—Justine, sans doute, ma vieille bonne. Allons, chérie, montrons que nous pouvons être courageuses. Adieu! A bientôt!

Zina ne fit pas un mouvement pour la suivre; elle se laissa retomber sur le banc, sous les marronniers, avec une sorte de soumission passive au fait accompli qui lui était particulière et qui tenait certainement du fatalisme oriental.

(*A continuer.*)